

"Du vin pour choper": identité masculine, blagues (hétéro)sexuelles et affiliation lors d'une première rencontre entre hommes

Vanessa PICCOLI & Elizaveta CHERNYSHOVA

Laboratoire ICAR UMR 5191 / LabEx ASLAN

In this paper, we present a study of the interactional mechanisms involved in the construction of a peer group in the context of a first professional encounter at an international wine fair. In this single case study, we examine a particular interaction between French and Italian winegrowers, while focusing on the ways in which a shared masculine heterosexual identity emerges throughout affiliative practices, more precisely sexual jokes, shared laugh and storytelling sequences. This paper follows the conversation analysis perspective and the line of research of linguistic studies on gender performance. Moreover, the analysis takes into account the articulation between gender identities and other categorizations that the participants mobilize in these sequences (age, nationality).

1. Cadre théorique et méthodologique

Ce travail s'inscrit dans le domaine de l'analyse conversationnelle (Sacks 1992), issue de l'ethnométhodologie (Garfinkel 1967), qui voit l'interaction sociale comme une action commune, co-construite par les participants. Cette co-construction, nous la retrouvons à tous les niveaux de l'échange verbal, y compris sur le plan des identités négociées et émergentes dans l'interaction.

Selon l'approche conversationnaliste, c'est par et dans nos interactions quotidiennes que nous exprimons et construisons nos identités respectives. Ainsi, à la suite des travaux de Sacks (1992), Antaki et Widdicombe (1998) proposent de concevoir l'identité comme un travail *conséquentiel* accompli par les participants à chaque instant de l'interaction verbale, *i.e.* "un aspect pertinent du contexte [qui] a des effets structurants sur l'organisation de la conduite des participants" (Mondada 2006: 123). Les participants peuvent mobiliser dans l'interaction une ou plusieurs de leurs identités ("mère", "enseignante", "cinéphile", etc.), par le biais d'un ensemble de ressources (linguistiques, prosodiques, posturales, gestuelles, etc.). Ainsi, l'identité consiste en un "accomplissement multimodal" (Greco & Mondada 2014: 17).

Dans les dernières décennies, la notion d'identité a été mobilisée dans de nombreuses recherches linguistiques qui s'intéressent au genre et à la sexualité (pour un état de l'art voir Greco 2014). En particulier, à partir des années 90, en prenant appui sur le travail de Butler (1990), de nombreuses études ont été dédiées à l'analyse du genre comme *performance* dans le discours, c'est-à-dire les façons et les ressources mobilisées par les participants pour manifester leur appartenance aux catégories de "masculin" et "féminin", en accord avec les

normes sociales qui les définissent, ainsi qu'à des catégories autres, comme "transgender" ou "queer". L'analyse conversationnelle s'est révélée spécialement adaptée pour repérer et étudier ces manifestations. Ces études montrent d'ailleurs que dans la société occidentale, l'identité de genre est étroitement liée à l'identité sexuelle. Comme le dit Cameron, dans une société hétéro-normative "[b]eing sexually attracted to women and not men is part of the cultural definition of proper masculinity" (Cameron 2014: 79).

Si dans un premier temps, dû à leur caractère engagé et militant, la plupart des études dans ce domaine se sont intéressées au discours des minorités (voir par exemple Kulick 1998; Greco 2012), plusieurs chercheurs ont récemment souligné l'importance d'étudier aussi l'émergence des identités hétérosexuelles dans l'interaction (Cameron 2014; Cameron & Kulick 2003; Kizinger 2005 parmi d'autres). Cette ligne de recherche peut donner un apport important aux études sur le genre car c'est justement à travers la performance répétée des identités hétérosexuelles que les participants reproduisent dans leur discours un monde normatif hétérosexuel "taken-for-granted" (Kitzinger 2005). Différemment de ce qui se passe avec la performance d'une identité homosexuelle, dans la plupart des cas les identités d'homme ou de femme hétérosexuelles ne font pas l'objet d'une attention particulière dans l'interaction. En effet, Kitzinger (2005) a montré que les références à un mari, un fils ou à une belle-mère – qui témoignent de l'hétérosexualité de la personne – sont généralement glissées dans la conversation, *seen-but-unnoticed*.

Néanmoins, dans certaines situations, les participants peuvent performer de façon plus explicite leur identité hétérosexuelle. C'est le cas par exemple de la conversation entre un groupe d'étudiants étudiée par Cameron (1997, 2014), où les participants performant leur masculinité en opposition à d'autres étudiants qu'ils définissent comme étant "gay", ainsi que de l'interaction entre "two guys" analysée par Beach (2000), dans lequel les deux participants jouent les hommes en parlant d'une femme absente avec laquelle l'un des deux est sorti le soir précédent. Dans les deux cas, les participants co-construisent une identité en opposition à un autre absent (les homosexuels dans le premier cas, les femmes dans le deuxième). Dans les deux cas, ce "doing being men" (Beach & Glenn 2011) est réalisé par le biais de pratiques affiliatives, de blagues, de rires partagés.

Comme Kitzinger (2005) le montre, les références explicites à la sexualité prennent souvent en effet la forme de blagues, récits et allusions. L'étude pionnière de Sacks sur un "dirty joke" (1978) montre qu'une blague sexuelle peut s'adresser à un public précis en termes d'âge et de genre (dans le cas analysé par Sacks, des filles pré-adolescentes) et que la blague est souvent faite pour circuler à l'intérieur de ce public. Selon Sacks, "dirty jokes are not to be told just to anyone" (1978: 262): autrement dit, raconter une blague sexuelle à quelqu'un témoigne généralement du fait que l'on considère que cette personne est en mesure de la comprendre et de l'apprécier.

De plus, Jefferson *et al.* (1987) ont montré qu'une blague sexuelle – qui peut être considérée comme une transgression des normes sociales – entraîne une invitation à l'intimité. L'interlocuteur peut refuser cette invitation, par une prise de distance, ou l'accepter en montrant son affiliation. Il peut même mettre en œuvre des procédés d'*escalation*, en répondant par exemple à la blague avec une autre blague. Dans ces séquences affiliatives, le rire joue souvent un rôle très important.

Depuis le travail pionnier de Jefferson (1979), l'analyse conversationnelle s'est intéressée au rire comme pratique interactionnelle, grâce à laquelle les participants peuvent accomplir des actions diverses dans l'interaction (Petitjean & Cangemi 2016). Parmi ses fonctions, Glenn (1995) a montré que le rire peut être utilisé pour exprimer l'affiliation ainsi que la désaffiliation. Le rire avec fonction affiliative peut également être lié à la mobilisation d'identités dans l'interaction. Notamment, Markaki *et al.* (2010) ont montré que les rires partagés, dans un contexte de travail, permettent de mettre en exergue certains traits identitaires partagés par les membres d'un groupe (nationalité, âge, genre, etc.), en construisant ainsi différents aspects de leurs identités respectives aussi par opposition aux "autres" qui ne partagent pas ces mêmes traits.

Si les plaisanteries sexuelles ont été étudiées principalement dans des interactions entre proches (Sacks 1978; Cameron 1997; Beach 2000), notre étude montrera que même dans une première rencontre, dans un milieu commercial, les participants peuvent avoir recours à des blagues sexuelles, à l'intérieur de moments de *small talk*. Le *small talk*, constituant une ressource importante pour renforcer la cohésion du groupe et réduire la valeur menaçante du contact social (Coupland 2003), semble constituer ainsi un environnement privilégié pour l'émergence de blagues qui – en transgressant les normes d'une rencontre professionnelle – entraînent un rapprochement entre les participants.

A travers l'analyse séquentielle et multimodale d'une étude de cas, cette contribution cherchera à mettre en évidence la corrélation entre blagues sexuelles, rires, pratiques affiliatives et mobilisation d'identités dans l'interaction.

2. Présentation des données et de la situation d'interaction

Les données qui font l'objet de notre analyse sont issues du corpus *Muscat*, un corpus audiovisuel collecté en 2014 lors d'un salon viticole international, dans le cadre d'une thèse doctorale sur la communication plurilingue entre locuteurs de langues romanes (Piccoli 2017). Le corpus *Muscat* est constitué de vingt-cinq interactions entre des producteurs de vin italiens et des visiteurs de langues romanes variées, pour une durée totale de 3 heures et 28 minutes. Le corpus a été enregistré avec deux caméras et deux micros, placés avant l'ouverture du salon de façon à ne pas déranger le déroulement régulier des activités. Les exposants ont signé des autorisations, et des affiches dans le stand informaient

les visiteurs de l'étude en cours. Le corpus a été transcrit en adoptant la convention de transcription ICOR (voir Conventions de transcription en annexe).

Le salon étudié constitue une situation commerciale internationale, où les participants sont souvent amenés à initier des premières rencontres avec des locuteurs de langues et nationalités différentes. L'activité principale dans ces rencontres est la dégustation des vins proposés dans le stand, qui s'accompagne d'une alternance entre un discours professionnel sur le vin (modalités de production, cépage, type de terroir, etc.) et des nombreuses séquences de *small talk*.

Sur la base de la dégustation, les visiteurs peuvent décider d'acheter des grandes quantités de produits de l'exposant. Tous les participants au salon sont en effet des professionnels du secteur œnologique, avec des rôles variés (viticulteurs, restaurateurs, distributeurs, etc.). La finalité principale pour les exposants est donc d'établir de nouveaux contacts en vue d'instaurer de futures relations commerciales. Pour cette raison, les participants ont intérêt à construire une relation positive avec leurs interlocuteurs.

Dans une situation commerciale similaire, Clark *et al.* (2003) ont montré qu'une stratégie affiliative souvent employée par les vendeurs pour établir une relation positive avec des visiteurs potentiels consiste à leur montrer que l'on a quelque chose en commun avec eux. Dans le corpus *Muscat*, les participants mettent souvent en place cette pratique, en mobilisant des traits communs avec l'autre qui peuvent être très variés (expériences professionnelles, intérêts personnels, etc.).

Néanmoins, dans ce salon la plupart des rencontres n'amène pas à une transaction commerciale: les visiteurs peuvent juste se limiter à déguster les vins et se renseigner sur les produits des exposants. C'est souvent le cas quand les visiteurs sont des viticulteurs eux-mêmes, qui quittent momentanément leur stand pour visiter le reste du salon. Dans ces cas-là, l'enjeu de l'interaction semble résider moins dans la possibilité d'une transaction commerciale que dans l'échange avec des "collègues" viticulteurs. L'interaction que nous analysons ici rentre justement dans ce cas de figure.

3. Analyse

Notre choix s'est porté sur une étude de cas afin de pouvoir explorer en détail la manière dont une première rencontre se déroule et progresse. La particularité de l'interaction choisie, comme nous le verrons par la suite, est notamment due au recyclage de blagues et récits: ces processus nous ont paru pertinents dans la performance d'une identité masculine hétérosexuelle dans ce cas particulier. De par leur nature, ces processus ne peuvent être analysés sans prendre en compte la progression de l'interaction sur la durée. De plus, nous considérons qu'une étude de cas est spécialement adaptée pour saisir la complexité des ressources multimodales en jeu (Mondada 2014: 139).

L'interaction qui fait l'objet de notre étude est d'une durée de 19 minutes et 40 secondes, et se déroule entre, d'une part deux exposants italiens – Ludovico (LUD) et Fulvio (FUL) – et, d'autre part cinq viticulteurs français – Bertrand (BER), Yannick (YAN), Nicolas (NIC), Philippe (PHI), Jérémy (JER)¹ (Fig.1). La rencontre se déroule auprès du stand des exposants italiens. Il s'agit de la première rencontre entre les deux groupes. Au-delà de la différence de nationalité, les sept participants forment un groupe démographiquement homogène: ce sont des jeunes hommes blancs adultes, travaillant dans le domaine viticole.



Fig. 1

Dans cette interaction, où l'enjeu commercial semble être secondaire, les séquences de *small talk* sont particulièrement développées et s'entremêlent avec des blagues sexuelles, des récits et des rires partagés. A travers l'analyse de trois moments pivots de l'interaction, nous montrerons que les plaisanteries et les rires liés à des références sexuelles – à travers lesquelles les participants performent leur identité d'hommes hétérosexuels – constituent le fil rouge de cette première rencontre. Ces séquences mènent à la construction d'une relation plus personnelle que professionnelle, au point que l'activité de dégustation des vins semble devenir un prétexte pour la création d'un groupe de pairs. Au cours de cette interaction, en effet, à travers la proposition et re-proposition de certaines blagues sexuelles, les participants finissent par créer un historique conversationnel qui les caractérise en tant que groupe.

3.1 Le t-shirt

Le premier moment d'émergence d'une identité hétérosexuelle a lieu à la sixième minute de l'interaction. Une séquence de *small talk* mène à une

¹ Par simplicité, nous ferons référence à Ludovico et à Fulvio comme aux "exposants" et aux cinq viticulteurs français comme aux "visiteurs".

focalisation de l'attention collective sur le t-shirt de l'un des visiteurs, ou mieux sur son inscription "quand y'a pelouse y'a match". Juste avant l'extrait ci-dessous, les cinq français plaisantent entre eux, en se moquant de NIC qui tient alors une revue dédiée à la sommellerie dans les mains: ils émettent plusieurs commentaires sur la volonté de NIC de paraître crédible, voire "romantique".

Extrait 1a

((00:05:57))

```

01      JER      [ça c'est] bien romantique (aussi)
02      BER      [ouais ]
03      NIC      [((rire))] <((rire)) (0.5)>
04      BER      *ah vu son t-[shirt tu §vois: feuh
05      PHI      [très #romantique quand même
ber      *pointe à JER-->
                                #IMG 1
lud
jer      §se tourne vers BER -->
                                fregarde son t-shirt ->
06
07      §#(0.7)£*(0.5)
lud      -->§se tourne vers JER -->
                                #IMG 2
jer      ----->f
ber      *se penche vers LUD, pointe à JER -->
08      BER      est-ce que tu comprends #son t-shirt
                                #IMG 3
09      (0.4)*¶(0.6)
ber      ---->*
phi      ¶se tourne vers PHI, ouvre son sweat -->
10      BER      vas-y
11      (0.6)#^(0.7)¶
                                #IMG 4
ful      ^se penche vers LUD, regarde JER -->
phi      ----->¶
12      LUD      <((en riant)) quand i` y a #pelouse i` y a match>
                                #IMG 5
13      <((rires)) (0.7)^(2.1)#(6.3)>
ful      ----->^
                                #IMG 6

```

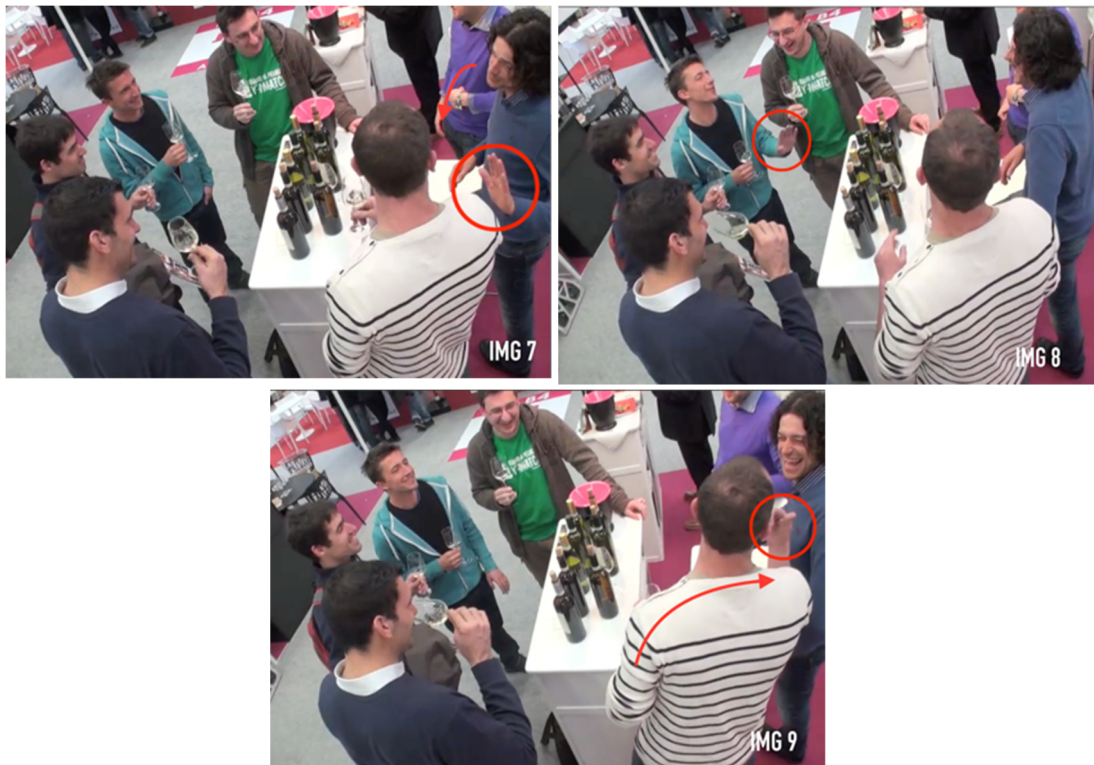



```

14          (0.8)
15    LUD    §pas trop pelouse
      lud    §se tourne vers BER, lève la main gauche -->
16          # (0.3) §
      lud    #IMG 7
            ----->§
17          <((rires)) (1.3)> [((rires)) ]
18    PHI    [¶pas trop #c'est pas (bien)¶]
      phi    ¶lève la main gauche ----->¶
            #IMG 8
19          [((rires)) ]
20    BER    [<((en riant)) sinon *c'est #portugal>]
      ber    *se penche vers LUD, pointe
            derrière soi-->
            #IMG 9
21          <((rires)) (1.3)*(7.7)>
      ber    ----->*

```

((00:06:32))



Alors que JER et PHI plaisantent sur la volonté de NIC de paraître "romantique" (lignes 1 et 5, dorénavant 1 et 5), BER ironise à son tour sur le caractère plutôt prosaïque de l'inscription sur le t-shirt porté par JER (4). Pendant cette première séquence, les visiteurs parlent entre eux sans chercher à inclure les deux participants italiens, en leur attribuant ainsi, sur le plan du cadre participatif un rôle de locuteurs non ratifiés, de *bystanders* (Goffman 1981). La remarque de BER portant sur le t-shirt de NIC est adressée en particulier à YAN, comme l'on peut le voir en observant sa posture (IMG 1). Suite au geste de pointage de BER cependant, LUD semble s'intéresser au sujet de la conversation des autres, puisqu'il regarde à son tour vers NIC (IMG 2). A ce moment-là, BER se penche vers LUD (IMG 3) et s'adresse à lui en pointant à nouveau le t-shirt: "est-ce que tu comprends son t-shirt" (8). Faisant ainsi, BER inclut l'exposant dans le groupe de conversation. On verra que BER assure ce rôle d'intermédiaire à plusieurs reprises au cours de l'interaction, son positionnement dans l'espace (à côté du viticulteur italien) constitue une ressource privilégiée dans ce but.

Une fois que BER s'est adressé à LUD, les autres collaborent également pour rendre la blague accessible: ainsi, PHI se mobilise pour rendre le t-shirt plus visible et ouvre le sweat de JER (IMG 4). Ainsi, le t-shirt est exhibé, mis en spectacle, et l'attention de tous les participants se dirige vers l'inscription qui y figure. Puis BER donne le feu vert pour inviter l'exposant à lire ("vas-y", 10). FUL, jusqu'ici complètement désengagé de l'interaction, se rapproche physiquement du groupe et se joint à LUD dans la lecture de l'inscription (IMG 5). LUD lit alors à haute voix: "quand i` y a pelouse i` y a match" (12). Un

rire collectif long (13) s'en suit alors, pendant lequel tous les sept participants restent orientés les uns vers les autres, en formant un cercle (IMG 6). Par ce rire, les participants italophones manifestent leur bonne compréhension du sous-entendu graveleux et les visiteurs semblent ratifier leur intégration dans le groupe. Les trois tours de parole qui suivent, après une pause (14), visent à renchérir sur la plaisanterie: "pas trop pelouse" (LUD, 15), "pas trop c'est pas (bien)" (PHI, 18), "sinon c'est portugal" (BER, 20).

Remarquons qu'à aucun moment de l'interaction les participants n'explicitent la signification de l'inscription sur le t-shirt². Le rire est suivi d'un renchérissement produit par LUD (15), enchaînant sur le sous-entendu véhiculé par l'inscription, qui témoigne de sa bonne compréhension de la plaisanterie. Dans l'association de la conquête amoureuse avec le football convoquée ici, la "pelouse" renvoie à la pilosité féminine et c'est précisément la signification que LUD mobilise dans son tour de parole. Il montre par là qu'il a su inférer une signification particulière de l'inscription³, inférence qui est aussi rendue plus accessible grâce à des indices contextuels comme la silhouette féminine représentée sur le t-shirt (Fig.2).

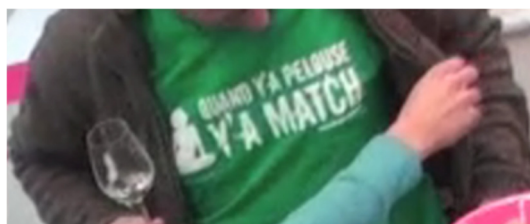


Fig. 2

L'interprétation de LUD est validée par les visiteurs qui enchaînent sur sa remarque (18 et 20). Ainsi, la séquence qui suit la lecture de l'inscription constitue une manifestation d'affiliation qui prend la forme d'une *escalation* (Jefferson et al. 1987), et s'inscrit dans une dynamique humoristique "compétitive" (Hay 1994), où la contribution de chaque participant vise à "surpasser" la contribution verbale précédente. Remarquons également que le tour de parole de BER, marquant la fin de l'extrait présenté ci-dessus, (20, "sinon c'est portugal") convoque un stéréotype répandu en France, associant les personnes d'origine portugaise à une pilosité développée. Ainsi, la blague sexuelle se double d'une blague ethnique et un autre trait identitaire est

² L'expression, tirée du monde du football, et utilisée aussi dans sa variante "tant qu'il y a gazon il y a match", fait référence aux poils pubiens féminins (la "pelouse") et implique qu'à partir de l'apparition de ceux-ci c'est possible d'engager des relations sexuelles (le "match") avec des jeunes filles.

³ En revanche, Ludovico et Fulvio ne rebondissent pas sur le très jeune âge des filles évoqué par l'inscription, ce qui pourrait indiquer soit une réticence à s'engager dans des blagues sexuelles sur des mineures soit une compréhension partielle de l'expression. La compréhension de la référence à la pilosité est d'ailleurs facilitée par la proximité entre le terme pelouse et l'adjectif italien "peloso" ("poilu"), alors que la référence à l'âge pourrait être plus dure à saisir.

convoqué. Les rires collectifs qui s'en suivent témoignent sinon de la bonne compréhension de ce stéréotype convoqué, du moins d'une volonté de se joindre au "rire ensemble".

Cette convocation d'un stéréotype national jointe à une remarque sur le genre féminin est par la suite reprise dans l'échange. En effet, JER évoque dans ce qui suit un épisode ayant eu lieu auparavant au même salon viticole, entre les visiteurs (BER, YAN, PHI et JER) et une jeune femme espagnole:

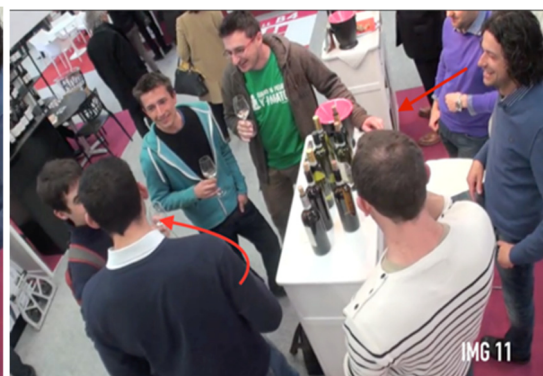
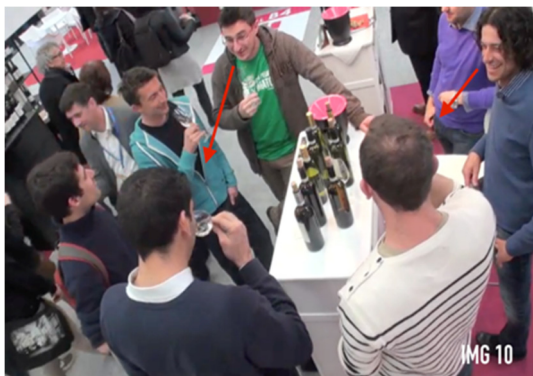
Extrait 1b

((00:06:32))

```

22      (1.7)
23      BER  [pas trop  [pelouse\
24      JER  [fon va le [faire lire dans toutes les #langues]
           jér    fregarde YAN -->
25      LUD      [((rire)) ]
                                     #IMG 10
26      <((rires)) (0.5)> [((rires)) ]
27      JER      [après espagnol italien]
28      [((rires)) ]
29      PHI  [les espagnols comprennent] [pas xxx ]
30      YAN      [%la p`tite espagnole]
31      totalement xxx
           yan      %se tourne vers NIC -->
32      (0.3)
33      YAN  <((imite une voix féminine avec accent)) #c'est quoi/
                                     #IMG 11
34      (.) quand i $pelou:se ou #match/>
           lud      §se tourne derrière -->
                                     #IMG 12
35      (0.3)§
           lud      ---->§

```

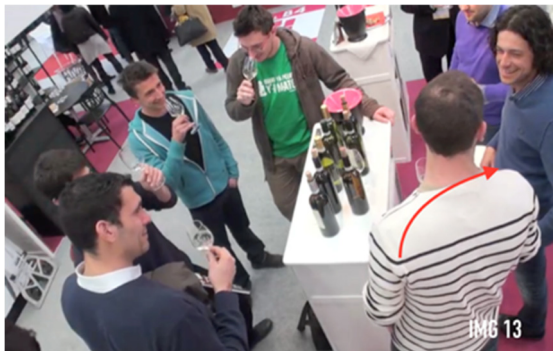


```

36      [((rires)) ]
37      YAN      [<((imite voix féminine avec accent)) comprends pas>]
38      BER      elle comprenait pas par contre
39      <((rires)) (1.8)>
40      BER      *quand on a dé[gusté en #espagne juste avant ]
ber      *se tourne vers LUD -->
                                     #IMG 13
41      NIC      [ah tu cherches pas sur google]
42      LUD      <((en riant)) oui:>*
ber      ----->*
43      BER      un p`tit domaine et puis i` y a une fille jolie et
44      t`t [ça ]
45      LUD      [oui] oui oui
46      (0.3)
47      BER      puis e` *r`ga`de l` t-shirt e` #fait *(0.3)
ber      *pointe JER ----->*
                                     #IMG 14
48      <*((imite l'accent)) quand y a pelouse y a #match>
ber      *se penche en avant, oscille la tête -->
                                     #IMG 15
49      <((rires)) (0.3)*(0.9)>
ber      ----->*
50      BER      [t` a *pas compris par #contre]
ber      *tourne main droite à coté de sa tête -->
                                     #IMG 16
51      [((rires)) (0.2)* ] <((rires)) (0.8)>
ber      ----->*
52      (1.2)
53      BER      *on lui a pas expliqué non
ber      *se tourne vers LUD -->
54      [plus comme ça *c'est bien:]
ber      ----->*
55      LUD      [<((en riant)) oui> ((rire))]
56      <((rires)) (0.7)>
57      YAN      on en est resté [là ]
58      BER      [trop] [compliqué]
59      LUD      [((rire)) ]
60      <((rires)) (1.2)>

```

((00:06:56))



Alors que le rire collectif autour du t-shirt arrive à sa fin, JER s'adresse à YAN afin d'évoquer une anecdote de leur vécu commun: plus tôt, à un autre stand, ils ont eu un échange avec une jeune femme espagnole au sujet du t-shirt, qui a également lu l'inscription mais n'avait apparemment pas compris le sous-entendu. JER souligne donc une possible ritualisation de cette pratique face à des locuteurs d'autres langues: "on va le faire lire dans toutes les langues" (24), "après espagnol italien" (27). PHI fait alors une remarque qui élargit la non-compréhension de la fille à son groupe national d'appartenance: "les espagnols comprennent pas" (29). C'est alors qu'une séquence narrative a lieu, initiée par YAN qui raconte l'anecdote à NIC, le seul parmi les français qui n'était pas présent à cette rencontre (30-37). Pendant toute cette séquence, les visiteurs sont à nouveau en train de parler entre eux, sans inclure les exposants. Comme auparavant, LUD cherche quand même à suivre leur échange dans un premier temps (IMG 10 et 11), mais finit par se désengager (IMG 12).

A la fin du premier récit, BER reprend son rôle d'intermédiaire avec les exposants: il s'oriente physiquement vers LUD (IMG 13) et raconte de nouveau l'anecdote (40-48), en introduisant des éléments contextuels qui permettent de situer l'histoire de façon plus claire: "quand on a dégusté en espagne juste avant" (40).

Les deux récits ont sensiblement la même structure et les locuteurs qui les produisent (YAN et BER respectivement) mobilisent les mêmes ressources pour rendre compte de la réponse de la jeune femme espagnole: ils imitent son accent et haussent leurs voix afin d'imiter une voix féminine. De plus, BER utilise des pratiques multimodales: il pointe le t-shirt de JER (IMG 14) et il met en

scène de façon pantomimique la lecture de la fille, en se penchant en avant et en tournant la tête plusieurs fois de droite à gauche (IMG 15). Il s'agit donc ici d'une stylisation (Rampton 1999) du discours rapporté, autrement dit, d'une manière d'utiliser le langage afin de reproduire des images, voire des stéréotypes, de groupes auxquels les locuteurs n'appartiennent pas eux-mêmes. Cette stylisation semble accomplir un double but ici: d'une part, elle relève de l'économie de l'échange verbal, permettant d'éviter d'introduire le discours rapporté, et d'autre part, par la sélection de traits pertinents de ce discours rapporté tels que la voix, l'accent et la posture, elle permet de créer dans l'interaction un personnage féminin stylisé, voire caricatural⁴.

Les commentaires qui suivent les deux récits soulignent l'incompréhension de l'humour de la part de la fille et construisent ainsi son image comme naïve: respectivement "elle comprenait pas par contre" (BER, 38), "ah tu cherches pas sur google" (NIC, 41) pour le premier récit, et "t'as pas compris par contre" (BER, 50), "on lui a pas expliqué non plus comme ça c'est bien:" (BER, 53-54), "on en est resté là" (NIC, 57) et "trop compliqué" (BER, 58) pour le deuxième récit. Ainsi, la fille est représentée comme quelqu'un d'extérieur à leur groupe, car incapable de saisir un humour qui se caractérise comme masculin. Il est intéressant de remarquer que, les identités de genre se croisant ici avec les identités nationales, ce trait de naïveté semble être transféré de la catégorie "filles" à la catégorie "espagnols": ainsi, "les espagnols comprennent pas" (29).

Pour résumer, dans ce premier extrait la focalisation sur une blague inscrite sur le t-shirt de l'un des participants amène à une séquence d'une minute dans laquelle les participants performant leur identité d'hommes hétérosexuels à travers le recours à des blagues, des rires partagés et des récits. L'exhibition du t-shirt constitue un moment important dans le développement de la relation entre les visiteurs et les exposants, car elle signe le passage d'un rapport professionnel à une relation plus personnelle. Comme le disent Jefferson *et al.*, en introduisant un contenu qui défie la morale "a speaker may be initiating a move into intimate interaction from a status he perceives as non-intimate so far" (Jefferson et al. 1987: 160).

La séquence sur la blague se poursuit ensuite par le récit d'un épisode toujours concernant le t-shirt. Dans ce récit une femme absente est représentée de façon caricaturale comme naïve, incapable de saisir la blague. Ainsi, l'identité masculine des participants se définit en contraposition d'un autre absent, la femme. Des identités nationales émergent également et s'articulent avec les identités sexuelles: les femmes évoquées sont portugaises ou espagnoles, ce qui contribue à leur représentation en tant qu'extérieures au groupe fraîchement constitué, composé de français et d'italiens.

4

Ce procédé est d'ailleurs attesté dans d'autres séquences de récit entre hommes qui rapportent, en la ridiculisant, la voix d'une femme absente (voir Beach 2000).

3.2 Le vignoble

A la dixième minute de l'interaction, une autre séquence de plaisanteries sexuelles a lieu, lorsque BER pose à LUD une question d'ordre professionnel qui est ensuite détournée par le visiteur.

Extrait 2

```
((00:09:58))
01    BER    *t` as un gro:s un gros vignoble/
        ber    *se tourne vers LUD
02    LUD    non: $#non\ pas trop\                                $
        lud     $penche la tête à gauche, sourcils froncés -->$
                #IMG 1
03    BER    pas trop/
04    LUD    <((rire)) (0.5)> [((rire))                                ]
05    BER    [*#<((en riant)) comme moi>*]
        ber    *se penche vers le bas -->*
                #IMG 2
06    <((rires)) (2.1)>
07    LUD    [<((en riant)) (inaud.)    ] $#(inaud.)
        lud     $geste de la main droite
                #IMG 3
08    BER    [^<((en riant)) de combien/]
        ful    ^se tourne vers droite
09    <((rires)) (2.4)> [((rires))                                ]
10    JER    [c'est bon ça hein]
11    <((rires)) (0.4)>
12    BER    combien [dix/ vin:gt                                ] vingt hec[tares/    ]
13    JER    [super bon quand même]
14    NIC    [j` savais pas]&
15    LUD    [tra- eh: tran:-                                ]
16    NIC    &[qu'i` y avait un lien si fort] [entre le                                ]
17    BER    [trente $hectares\]
        lud     $hoche la
                tête -->
18    LUD    (okay)$
        lud    ----->$
19    NIC    entre le vin et le sexe
20    (0.4)
21    NIC    tout\ h
22    *(0.3)
        BER    *se tourne vers NIC
23    NIC    <((en riant)) n'importe quelle question>
        <((rire)) (0.9)]
24    YAN    [<((rire)) (0.9)]
25    (0.4)
26    NIC    t` as un grand vignoble/ ouais\
27    <#((rires)) (1.8)>
        #IMG 4
28    [((rires))                                ]
29    PHI    [¶bon le mien il est plus gros #hein\¶]
        phi    ¶buste et pied en avant, grimace--->¶
                #IMG 5
30    <((rires)) (2.7)>
31    NIC    <((en riant)) ça c'est> (0.4) c'est la spécificité
32    du mercredi/
```

33 <((rires)) (1.3)>
 34 NIC <((en riant)) on est %en train
 35 [d` seulement dégu]ster&
 yan %vide verre dans le crachoir -->
 36 BER [sex and wine]
 37 NIC &[(des vins rouges) euh]%
 yan ----->%
 38 [((rires))]
 39 <\$((rires)) (0.8)>
 lud \$soulève la bouteille de Barolo, la débouche -->
 40 PHI sex wine xx [<((rire)) (0.9)]
 41 NIC [<((rire)) (0.9)]
 42 (3.0)
 43 LUD \$barolo/
 lud \$verse le vin -->

((00:10:35))



Lorsque BER demande à LUD s'il a un gros vignoble (1), l'exposant répond tout à fait sérieusement "non: non pas trop" (2), avec une posture (sourcils froncés, mouvement de la tête, IMG 1) qui semble modaliser sa négation et ainsi réduire

la valeur menaçante de la question (le fait d'avoir un petit vignoble pouvant remettre en question son rôle professionnel). Toutefois, lorsque le visiteur répète la réponse de l'exposant (3), ce dernier enchaîne avec un rire, comme s'il anticipait le détournement possible de la signification de la question. Sa réaction semble en effet être attendue, puisque BER reprend la parole aussitôt en riant: "comme moi" (5), en accompagnant son tour de parole d'un bref regard dirigé vers le bas (IMG 2). Il montre ainsi qu'une autre signification de sa question peut être activée ici: la taille du domaine viticole est alors associée à la virilité masculine. Cette nouvelle blague déclenche des rires collectifs et une réaction de la part de LUD, qui fait un geste d'approximation avec sa main droite accompagné par une grimace (IMG 3): de cette façon, il donne une deuxième réponse ironique à la question de BER, en renchérissant sur le double sens. FUL, de son côté, suit du regard la mise en scène de BER (IMG 2) et sourit, en montrant ainsi la compréhension de la blague, mais se désengage physiquement par la suite. Pour le reste de l'interaction il reste orienté vers l'extérieur (IMG 3, 4 et 5).

Suite à cette séquence insérée, BER se réoriente vers l'activité professionnelle en demandant des précisions sur la taille du domaine (8). S'ensuit alors une séquence de réparation (Sacks *et al.* 1977) (12, 15, 17 et 18), à l'issue de laquelle la taille du vignoble de LUD est enfin nommée. Alors que cette réparation se déroule, entre BER et LUD, deux conversations en parallèle ont lieu: d'une part, JER fait des commentaires sur le vin qu'il est en train de déguster ("c'est bon ça hein", 10; "super bon quand même", 13), et d'autre part, NIC interpelle les autres visiteurs en thématissant le sous-entendu qui vient d'être convoqué par le détournement de la signification de la question initiant l'échange ("j` savais pas qu'i` y avait un lien si fort entre le vin et le sexe", 14, 16, 19). L'attention générale est alors tournée vers NIC qui poursuit son discours en mettant en scène l'échange entre BER et LUD (26, IMG 4). Cela provoque des rires, puis PHI renchérit de manière ironique, en marquant son tour de parole par une grimace et une posture particulière du corps – le buste et le pied droit en avant (IMG 5): "bon le mien il est plus gros hein" (29). En même temps, les visiteurs poursuivent la dégustation et, au bout d'un certain temps, YAN vide ce qu'il reste de son vin dans le crachoir (34). En réponse à ce geste, LUD se réoriente à son tour vers l'activité de dégustation, débouche une nouvelle bouteille et présente le vin (43), en commençant à le servir aux visiteurs.

Le détournement d'une question d'ordre professionnel, parfaitement attendue dans le contexte d'un salon viticole, apparaît ici comme une ressource pour basculer du niveau sérieux de l'échange à un niveau ludique. Le rire de LUD au début de l'extrait (4) semble confirmer sa compréhension de ce détournement sémantique. Contrairement à l'extrait précédent, la signification convoquée est explicitée dans les commentaires des autres participants: l'association des domaines sémantiques du vin et de la sexualité est formulée d'abord par NIC, puis reprise par BER ("sex and wine", 36) et PHI ("sex wine", 40).

Le détournement de la question ne semble pas provoquer de malaise ici, du moins pas de malaise manifesté par les participants qui se rejoignent dans un rire collectif à plusieurs reprises. Toutefois, les commentaires de NIC et PHI évoqués précédemment peuvent témoigner d'un certain recul par rapport aux plaisanteries mises en jeu: l'insistance avec laquelle NIC reprend le détournement, ainsi que la manière que PHI a de le tourner en dérision – en mettant en scène le stéréotype de la compétitivité masculine sur la dimension du pénis (29) – peuvent apparaître ici comme des formes de minimisation de l'impact de la plaisanterie.

Pour résumer, dans ce deuxième extrait – qui a lieu environ trois minutes après la séquence du t-shirt – les participants s'engagent à nouveau dans des plaisanteries sexuelles et des rires collectifs et un nouveau stéréotype lié à la masculinité est convoqué et mis en scène de façon ludique. L'identité masculine performée dans cette séquence se caractérise ici par un regard auto-ironique des participants. Différemment du premier extrait, ici le "masculin" ne se construit pas par rapport au "féminin" – les femmes n'étant pas mentionnées – et ainsi la connivence face à l'autre laisse la place à une compétitivité (ludique) interne au groupe.

Les commentaires explicites des participants sur leurs propres pratiques témoignent d'une prise de conscience de la récurrence des blagues sexuelles dans l'interaction et établissent une association entre le domaine du vin et celui de la sexualité.

3.3 *Le vin pour choper*

Autour de la quinzième minute de l'interaction – environ neuf minutes après l'épisode du t-shirt – les participants sont en train de déguster le dernier vin. Il s'agit d'un muscat, un vin pour le dessert au goût sucré. C'est vraisemblablement à cause de cette caractéristique que YAN désigne le vin comme étant "pour les filles", ouvrant ainsi une nouvelle séquence de plaisanteries sexuelles dans laquelle l'identité masculine et hétérosexuelle des participants est encore une fois performée.

Extrait 3a

((00:15:41))

```

01      LUD      [ma vous avez                ]
02      YAN      [ça %c'est pour les filles]
               yan      %pointe le verre -->
03      (0.4)
04      BER      [ouais]
05      LUD      [ #oui] oui oui
               #IMG 1
06      BER      [le ro- le ro-]      [le ro- (inaud.)      ]&
07      YAN      [                ça ça] %#[ça c'est pour niquer ça]
               yan      ----->%geste main gauche
                           #IMG 2

```

08 JER [ça c'est pour choper ça]
 09 [le vin de chope]
 10 BER [rosé rosé] ^fruité [on appelle ça]
 ful ^appuie le bras sur la chaise -->
 11 FUL [pour a- pour av]oir
 12 [un] match ((petit rire))
 13 LUD [ah]
 14 JER ¶c'est ^#ça
 phi ¶se penche vers FUL, pointe vers FUL -->
 ful ----->^appuie la jambe sur la chaise
 #IMG 3
 15 <((rires)) (1.6)> [((rires))]
 16 PHI [exactement]
 17 [((rires))]
 18 BER [quoi/]¶
 ber ----->¶
 19 <%((rires)) (0.8)>
 yan %pointe vers FUL -->
 20 YAN <#((en riant)) pour avoir le match%>
 #IMG 4
 yan ----->%
 21 <((rires)) (1.2)>
 22 JER <((en riant)) (inaud.) quoi>
 23 <((rires)) (1.0)>
 24 JER le vin pour choper quoi
 25 YAN ça a`c ça [xx]
 26 BER *[seize] ans hein (.) #pas plus*
 BER *se penche vers FUL ----->*
 #IMG 5
 27 <((rires)) (1.4)>
 28 YAN %quatorze #seize
 yan %geste des mains -->
 #IMG 6
 29 <((rires)) (0.7)%(1.7)>
 yan ----->%
 30 (1.5)
 ((00:15:59))





LUD est en train de poser aux visiteurs des questions au sujet de leur activité de production viticole, quand YAN, en chevauchement, s'adresse à LUD en pointant son verre (IMG 1): il fait un commentaire sur le public apparemment visé par le vin ("ça c'est pour les filles", 2) et provoque ainsi un nouveau glissement du discours professionnel vers la plaisanterie sexuelle. L'exposant confirme l'affirmation de YAN (5), qui renchérit sur sa propre blague en désignant le vin comme un vin "pour niquer" (7, IMG 2). En chevauchement, NIC donne au vin une désignation analogue: "pour choper" (8). A ce moment-là, FUL – qui jusqu'ici est souvent resté en marge de l'interaction – se rapproche physiquement du groupe, en mettant un bras sur la chaise, et propose une nouvelle caractérisation du vin: "pour avoir un match" (11-12).⁵

Cette proposition de FUL a une double fonction: d'une part, l'exposant s'aligne sur la caractérisation du muscat qui vient d'être produite par les visiteurs, et d'autre part il réévoque les plaisanteries déclenchées par l'inscription sur le t-shirt de JER, qui avaient été l'objet de longs rires neuf minutes plus tôt (Extrait 1). FUL ancre ainsi l'épisode du t-shirt dans l'historique interactionnel partagé par les participants, il montre que le groupe fraîchement constitué possède déjà

⁵ Remarquons que le caractère explicite du vocabulaire employé par les visiteurs ("niquer", "choper") marque ici un glissement vers un registre plus familier encore que celui des séquences précédentes. Nous ne pouvons affirmer avec certitude que ce vocabulaire est partagé par les exposants. Néanmoins, la remarque de FUL (11-12) invite à penser qu'il dispose d'un nombre suffisant d'indices pour comprendre en quoi le vin dégusté est "pour les filles". Cette évolution dans le vocabulaire mobilisé nous semble être un autre indicateur de l'émergence d'une intimité plus élevée entre les participants.

un bagage partagé de connaissances et de références. Ainsi, la persistance de la blague sexuelle consacre la constitution du groupe et le caractérise par le trait identitaire que la blague mobilise, c'est-à-dire la masculinité hétérosexuelle. Sur le plan de la participation, cette intervention de FUL est également intéressante: bien qu'il se soit peu engagé dans l'interaction jusqu'ici, il montre par sa remarque son appartenance au groupe.

La proposition de FUL est tout de suite validée par JER (14), puis par PHI (16), et elle est suivie par un long rire collectif (15). Pendant ce temps, FUL s'approprie graduellement un positionnement plus central dans le groupe, en appuyant une jambe sur la chaise (IMG 3). Les rires continuent encore longtemps, alors qu'une séquence de réparation se déroule: en effet, BER n'a pas entendu la blague et demande une clarification (18). YAN reformule alors le tour de FUL (20), en pointant vers ce dernier (IMG 4) – en termes goffmaniens (1981), il souligne ainsi que c'est FUL l'*auteur* de la blague.

A l'issu des rires, on retrouve une nouvelle reformulation de la désignation du vin de JER ("le vin pour choper quoi", 24), puis BER et YAN renchérissent une nouvelle fois sur la blague, en s'adressant à LUD. Ils spécifient notamment le public à qui ce vin doit être destiné: non pas à toutes les filles, mais seulement celles d'un certain âge, c'est-à-dire entre quatorze et seize ans⁶ (26 et 28, IMG 5 et 6). Cette nouvelle blague provoque de nouveau des rires collectifs, d'une intensité décroissante, qui finissent par laisser la place à un moment de silence (30).

A la fin de cette première séquence, BER s'adresse à NIC pour émettre des commentaires sur les sujets de conversation abordés jusqu'ici. Pendant ce temps, d'autres groupes de conversation se créent en parallèle: LUD parle notamment des caractéristiques du vin d'abord avec YAN et puis avec PHI et JER, en se réorientant donc vers un discours professionnel. Pour des raisons d'économie d'espace, nous allons omettre dans la transcription qui suit ces échanges, et nous focaliser uniquement sur l'interaction entre BER et NIC.

Extrait 3b

((00:15:59))

- | | | |
|----|-----|---|
| 31 | BER | *tu vois/ on parle encore de cul hein (1.3) après |
| | ber | *se tourne vers NIC |
| 32 | | (0.2) xx que les italiens |
| 33 | NIC | [à chaque] xxxx [s` dire quoi] |
| 34 | BER | [les italiens] [non non non non\] on s'adapte au |
| 35 | | stand |
| 36 | | (0.7) |

⁶ Cette désignation de l'âge des filles reprend ainsi un aspect de la blague inscrite sur le t-shirt qui n'avait pas été développé auparavant: le « match » est possible avec des filles très jeunes, même si mineures.

37 BER v`là\ (0.2) en espagne on était sérieux à moitié là
 38 c'est italie tu vois *itali::e #(0.5) on parle un peu
 ber *mouvement de buste et bras-->
 #IMG 7

39 de::*
 ber --->*

40 NIC en m`me temps c'est pas les italiens c'est
 41 [toi/]
 42 BER [de femmes]
 43 NIC [((rire))]
 44 BER [*non non non #mai:s euh i`s adorent ça* les
 ber *se tourne vers LUD, pointe à LUD --->* se tourne
 vers NIC
 #IMG 8

45 italiens]

((00:16:17))



Dans leur échange, BER et NIC mobilisent un autre élément faisant partie de leur historique interactionnel: leur tendance à associer le discours sur le vin à un discours sur le sexe ("tu vois on parle encore de cul hein", 31). Rappelons en effet que NIC avait fait une remarque semblable auparavant (Extrait 2): il reliait notamment, de manière ironique, la présence de sous-entendus graveleux à une contrainte temporelle ("c'est la spécificité du mercredi", 31-32, Extrait 2). Ici, c'est BER qui explicite le lien de causalité: les visiteurs ne parleraient en effet pas de sexe tout le temps, mais s'adaptent à leurs interlocuteurs (34-35). Pour appuyer son argumentation BER évoque à nouveau son expérience dans le pavillon espagnol – qui avait déjà été mentionnée lors de l'anecdote sur la jeune femme espagnole (Extrait 1) – et la compare à l'expérience qu'ils sont en train de vivre au stand italien (37-39). Tout en parlant, il produit un mouvement de buste (IMG 7), comme pour styliser le caractère plus dévergondé de la discussion avec les exposants italiens. Ce faisant, BER se sert d'une catégorisation stéréotypée des deux nationalités pour enfin se déresponsabiliser de son propre discours: la thématique sexuelle et donc la vulgarité inhérente aux blagues ne serait pas à imputer à lui personnellement, mais plutôt à une forme d'adaptation culturelle à ses interlocuteurs. Dans le discours de BER, l'Espagne et l'Italie sont ainsi caractérisées à partir de son expérience dans les deux pavillons, malgré le fait que les différences remarquées dans le traitement des blagues sexuelles semblent être beaucoup

plus liées aux appartenances de genre qu'aux appartenances nationales. Rappelons en effet que dans l'extrait 1 l'anecdote de l'incompréhension de la jeune fille espagnole se traduit par le constat que "les espagnols comprennent pas".

L'argumentation de BER est explicitement refusée par NIC: "en m'ême temps c'est pas les italiens c'est toi" (40-41), mais BER continue à la défendre, en désignant encore les italiens comme les responsables ("non non non mai:s euh i's adorent ça les italiens", 44-45). De plus, il ne fait plus référence aux italiens comme à une catégorie vague, mais bien aux deux italiens qui se trouvent face à eux, vers lesquels il pointe (IMG 8).

Il est particulièrement intéressant de remarquer que cet effort de BER pour prendre de la distance avec le type d'humour employé jusqu'ici a lieu juste après qu'il ait produit lui-même la blague probablement la plus menaçante pour sa face dans l'ensemble de l'interaction: celle sur l'âge des filles à séduire avec le muscat dégusté ("seize ans hein (.) pas plus", 26). Cette blague transgresse en effet non seulement les normes morales, mais aussi la loi qui interdit la séduction des mineurs.

Pour résumer, dans ce dernier extrait, la performance de l'identité masculine se réalise à nouveau en opposition à un autre absent, les jeunes filles à séduire. Dans le discours des participants, les filles deviennent l'objet d'une "quête" et le vin devient un instrument dans l'accomplissement de cette tâche. Si la jeune fille espagnole du premier extrait était représentée comme naïve à cause de son incapacité à saisir l'humour masculin, les filles évoquées ici sont volontairement rendues naïves par les hommes grâce au recours au pouvoir enivrant de l'alcool. Dans les deux cas, elles sont représentées comme des victimes des ruses des hommes.

L'analogie entre cette séquence et l'extrait 1 est confirmée par la re-proposition de FUL de la métaphore du "match" issue du t-shirt. Cette référence joue un rôle significatif dans le développement de la relation du groupe, car elle témoigne de leur historique partagé et, de plus, elle consacre FUL comme un membre à plein titre. Le groupe est encore une fois caractérisé par l'identité masculine hétérosexuelle que tous les participants mobilisent à travers les plaisanteries et les rires partagés.

Comme déjà dans l'extrait 2, dans cette séquence les participants s'engagent dans des considérations méta-discursives sur leurs pratiques et notamment sur leur tendance à détourner le discours professionnel en plaisanteries sexuelles. Cette tendance est mise en relation avec les identités nationales de leurs interlocuteurs. Notamment, l'Espagne est associée à un espace où l'humour graveleux n'a pas sa place ("en espagne on était sérieux à moitié là", 37), alors que l'Italie est présentée comme un lieu où ce type d'humour est compris et accepté, ce qui en justifie l'usage. Puisque "les italiens adorent ça" les visiteurs

se sentent légitimes pour donner libre cours à leur humour machiste, en allant jusqu'à remettre en question le respect d'un certain nombre de normes éthiques.

4. Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé une interaction issue d'une première rencontre entre professionnels lors d'un salon viticole international et nous avons observé comment les participants construisent quelque chose qui semble aller au-delà d'une simple relation de travail: un groupe de pairs. Ce groupe se caractérise par le partage d'une identité masculine hétérosexuelle que les participants performant à plusieurs reprises au cours de l'interaction.

A travers l'analyse de trois moments pivots de l'interaction, nous avons cherché à mettre en évidence le processus interactionnel de construction de ce groupe. Ainsi, nous avons montré que les blagues sexuelles et, plus particulièrement le détournement du discours professionnel en plaisanterie sexuelle, constituent le fil rouge de l'interaction. Cette récurrence du discours sexuel – et, en particulier, de l'association entre le domaine viticole et le sexe – est d'ailleurs thématisée par les participants à plusieurs reprises par des commentaires méta-discursifs. De plus, c'est justement la réitération des blagues sexuelles qui montre l'émergence d'un historique interactionnel partagé par tous les membres du groupe.

Nous avons également souligné que la construction de l'identité masculine se réalise en opposition à un autre absent, la femme, et que les catégories "masculin" et "féminin" sont construites à travers la mobilisation de nombreux stéréotypes sexistes: les femmes ne comprennent pas l'humour; les femmes portugaises sont poilues; les hommes sont en compétition pour la dimension de leur pénis; les hommes cherchent à séduire les femmes par la ruse; les hommes préfèrent les femmes plus jeunes.

Enfin, nous avons montré que dans ces séquences, des identités nationales entrent également en jeu et s'entremêlent avec les identités de genre. En particulier, les participants mettent l'accent sur une certaine affinité entre l'Italie et la France, c'est-à-dire entre leurs deux pays d'appartenance, en opposition aux pays d'origines des filles évoquées (Portugal, Espagne). Cette catégorisation permet d'ailleurs aux participants d'écarter la valeur potentiellement menaçante de la rencontre interculturelle qu'ils sont en train de vivre le fait que LUD et FUL ne partagent pas la même nationalité ni la même langue que les visiteurs n'est pas traité comme un élément problématique. Leur capacité à participer aux blagues sexuelles leur donne accès au groupe.

Ainsi, notre analyse s'insère dans la lignée des études sur la performance des identités hétérosexuelles dans l'interaction et montre que, lors d'une première rencontre dans un contexte professionnel international, des hommes peuvent recourir à un discours sexiste pour créer une connivence. En ce sens, nous

considérons les extraits analysés comme des séquences affiliatives qui structurent la construction d'un groupe de pairs.

Dans les trois séquences, tous les participants manifestent un alignement collectif à l'humour machiste et aucune véritable opposition n'a lieu. De ce fait, leurs pratiques discursives contribuent à reproduire une vision sexiste des relations homme/femme dans le monde. Il nous paraît important de conclure cet article en soulignant que cet alignement à représentation de genre binaire et essentialiste ne doit pas être traité comme évident. Comme le rappelle Cameron en paraphrasant Butler (1990), les hommes et les femmes ne sont pas forcés de reproduire les normes sociales qui définissent le genre. Au contraire, "[they] may – albeit often at some social cost – engage in acts of transgression, subversion, and resistance" (1997: 329).

Remerciements

Les auteurs remercient le LABEX ASLAN (ANR-10-LABX-0081) de l'Université de Lyon pour son soutien financier dans le cadre du programme "Investissements d'Avenir" (ANR-11-IDEX-0007) de l'Etat Français géré par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR).

Annexe: conventions de transcription

Les transcriptions ont été effectuées selon la convention ICOR, développée au sein du laboratoire ICAR UMR 5191 de Lyon, consultable sur la page: http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm.

Des annotations supplémentaires ont été introduites pour rendre compte des phénomènes multimodaux en gris, précédées du pseudonyme du locuteur en minuscules (ex. lud). Ces notations sont inspirées par les conventions développées par Mondada, consultables sur suivant lien: http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/convention_transcription_multimodale.pdf

BIBLIOGRAPHIE

- Antaki, C. & Widdicombe, S. (1998): Identity as an Achievement and as a Tool. In C. Antaki & S. Widdicombe (éds.), *Identities in Talk*. London (Sage), 1-14.
- Beach, W. A. (2000): Inviting collaborations in stories about a woman. *Language in Society*, 29, 379-407.
- Beach, W.A. & Glenn, P. (2011): Bids and responses to intimacy as 'gendered' enactments. In S. Speer & E. Stokoe (éds.), *Gender and conversation*, Cambridge: Cambridge University Press, 210-228.
- Butler, J. (1990): *Gender Troubles*. New York and London (Routledge) [traduction française Paris, La Découverte, 2005].
- Cameron, D. (1997): Performing gender identity: young men's talk and the construction of heterosexual masculinity. In S. Johnson & U. Meinhof (éds.), *Language and Masculinity*. Oxford (Blackwell), 86-107.

- Cameron, D. (2014): Straight talking: the sociolinguistics of heterosexuality. *Langage et société*, 2(148), 75-93.
- Cameron, D., Kulick, D. (2003): *Language and Sexuality*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Clark, C., Drew, P., Pinch, T. (2003). Managing prospect affiliation and rapport in real-life sale encounters. *Discourse Studies*, 5(1), 5-31.
- Coupland, J. (2003): Small Talk: Social Functions. *Research on Language and Social Interaction* [Special issue], 36(1), 1-6.
- Garfinkel, H. (1967): *Studies in ethnomethodology*. Cambridge (Polity Press).
- Glenn, P. (1995): Laughing at and laughing with: negotiations of participant alignment through conversational laughter. In P. Ten Have & G. Psathas (éds.), *Situated Order. Studies in the Social Organization of Talk and Embodied Activities*. Washington (University Press of America), 43-56.
- Goffman, E. (1981): Footing. In Goffman E. (éd), *Forms of Talk*. Philadelphia (University of Pennsylvania Press), 124-159.
- Greco, L. (2012): Production, circulation and deconstruction of gender norms in LGBTQ speech practices. *Discourse Studies*, 14(5), 567-585.
- Greco, L. (2014): Les recherches linguistiques sur le genre: un état de l'art. *Langage et société* 2(148), 11-29.
- Greco, L. & Mondada, L. (2014): Identités en interaction: une approche multidimensionnelle. In L. Greco, L. Mondada & P. Renaud (éds.), *Identités en Interaction*. Paris (Lambert Lucas), 7-25.
- Hay, J. (1994): Jocular abuse in mixed gender interaction. *Wellington Working Papers in Linguistics*, 6, 26-55.
- Jefferson, G. (1979): A Technique for Inviting Laughter and its Subsequent Acceptance/Declination. In G. Psathas (éd), *Everyday Language. Studies in Ethnomethodology*, New York (Irvington Publishers), 77-96.
- Jefferson, G., Sacks, H. & Schegloff, E. (1987): On laughter in the pursuit of intimacy. In G. Button & J. R. E. Lee (éds.), *Talk and social organization*. Clevedon, UK (Multilingual Matters), 152-205.
- Kitzinger, C. (2005): Speaking as a heterosexual: how does sexuality matter for talk-in-interaction? *ROSLI*, 38(3), 221-265.
- Kulick, D. (1998): *Travesti: Sex, Gender, and Culture Among Brazilian Transgendered Prostitutes*, Chicago (Chicago University Press).
- Markaki, V., Merlino, S., Mondada, L. & Oloff, F. (2010): Laughter in professional meetings: The organization of an emergent ethnic joke. *Journal of Pragmatics*, 42(6), 1526-1542.
- Mondada, L. (2006): La question du contexte en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle. *Verbum XXVIII* (2-3), 111-151.
- Mondada, L. (2014): The local constitution of multimodal resources for social interaction. *Journal of Pragmatics*, 65, 137-156.
- Petitjean, C. & Cangemi, F. (2016): Laughter in correction sequences in speech therapy sessions. *Journal of Pragmatics*, 99, 17-38.
- Piccoli, V. (2017): *Interactions plurilingues entre locuteurs romanophones: de l'analyse à une réflexion didactique sur l'intercompréhension en langues romanes*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.
- Rampton, B. (1999): Styling the Other. *Journal of Sociolinguistics*, 3(4), 421-427.
- Sacks, H. (1978): Some technical considerations of a dirty joke. In J. Schenkein (éd.), *Studies in the organization of conversational interaction*. New York (Academic Press), 249-70.
- Sacks, H. (1992): *Lectures on conversation*. Oxford (Blackwell).
- Sacks, H., Schegloff, E.A. & Jefferson, G. (1977): The preference for self-correction in the organization of repair in conversation. *Language*, 53(2), 361-382.